

Aufcamp à Assenede. le 16^e d'Aoust 1643.

Il n'y a personne qui ne croye et ne vaille
payer que Turenne est prins. mais
jusques ores personne ne le peut assurer.
De maistrick on mande qu'il auroit esté forcé.
De Gand il est venu un homme qui dit
qu'il est certain en auroit veu l'aduis par
lettre expresse. mais tout cela, ouy dire.
Il ne se peut toutefois, que dans ce soir
ou demain nous n'en ayons autre nouvelle
plus assurée.

A la Cour de France il y a des petites
broüilleries sur les Lettres trouués par L'ore,
où l'intérêt de madame de Longueville se
trouueroit intéressé en sorte, que madame de
Morbayon auroit eu ordre d'en aller faire
satisfaction à madame la Princesse.
M. de Coligny se trouue mis le là dedans,
quoij qu'absent de la Cour. M. de Bevington,
qui en touche aussi quelque mot à S. A.

prend tout cela pour préludes de pièces qu'il
croit qu'on ne jouera l'Éclair-prochain, chacun
dit il, ne respirant que nouveauté.

Nos officiers ont eu ordre aujourd'hui d'arriver
demain recevoir chacun les Bataillons pour sa
Troupe. qui fait espérer ^{par} le monde de sortir
bien tôt de la Flandre, où peu de gens se
plaisent.

Il s'en faudra si peu, que cette lettre ne
viene à la Haye, en même temps que
M. de Montdeuis, que je n'ose y ajouter
autre chose; la matière ^{d'importance} en effet ne manquera

S. A. se plaint un peu d'être au soir d'un
doigt à la main droite. mais cela n'a pas
empêché cette nuit. Remoign beaucoup de lettres
qu'il vient d'écrire. entre autres une condoléance
à M. le Comte de Tournai, sur la mort du
pauvre Marquis de Gisors son fils, qui est
universellement regretté ici comme en France.